

Lettre de Peiresc à Mr de Beauclerc
De Paris, le 26 octobre 1621

[...] Vous aurez sçeu le deplorable accident advenu en l'incendie des ponts au Change et aux Marchands de ceste ville qui furent consumez en moins de trois heures non sans grand estonnement et horreur des spectateurs. Le voisinage me fit aller jusques là pour voir si nous pouvions demeurer en seureté, mais je ne fus jamais si esmerveillé que de voir l'excez de la violence du feu qui embrasoit tout d'un coup plus de 200 maisons depuis le plus bas jusques au plus hault. Le feu avoit prins chez un escrivain nommé Goulard dont la femme estoit lingiere qui se tenoit sur le pont Marchand à la 4me maison en venant du Palais à main droicte. Dez les 5 heures du soir quelques gentilshommes acheptant du linge en la boutique s'estoient plainctz qu'il y sentoit le bruslé sur quoy en fit recherche par le logis voir si le feu y estoit pour partout excepté où il couvoit dans la soubspente où il y avoit provision de boys, fagotz et charbon et tout joignant il y avoit un quinquailier nommé Madris qui vendoit des armes, lequel avoit quelques quacques de pouldre en sa soubspente où le feu prenant (car les soubspentes n'estoyent divisées que de simples aiz), la flamme fut si grande tout aussytost que le feu print à la pouldre qu'elle courut par dessoubz la rue d'un costé à l'autre poussée par le vent et embrassa le pont des deux costez avec telle impétuosité que le mal fust sans remede et par dessoubz se communiqua non seulement d'un bout à l'autre du pont, mais au pont au change qui y joignoit du costé du palais et aux maisons de la rue de la Pelleterie par le derriere où elles avoyent des sallies sur pillotis comme les pontz. C'est un grand malheur, et dont il y a bien du monde ruyné. On dict que le Goulart nye que le feu soit né dans sa maison et rejette la faulte sur un gantier nommé Bourgeois, son aultre voisin, mais c'est chez luy que le feu a paru premièrement, et il fust si surprins qu'un de ses enfantz et un de ses pensionnaires y furent bruslez. Le peuple se veult persuader que ce sont des Huguenotz qui ont mis ce feu, à quoy il n'y a apparence quelconque, ce qui a faict renforcer les gardes pour prévenir quelque sédition, comme celle dont nous fusmes menassez quelque temps y a. [...]

